Bon sang ne peut mentir

Autor(en): **Mex, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 34

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-221232

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

dé tî les tenotmobilisse, cein que dévessaî répondre âo contoû, âo frontière, âo gâapion que lao desaî : Qui vive ?

L'est on mot que vao tot dere, lo bin et lo maû, lo plliési et la couson, lo selaô et la pllio-dze, lo fraî et lo tsaùd, et que coumeincîve pé : C. H. Avoué voutra poison dé Caisse hypothécaire, vo z'îte einpacotâ tant qu'ao narî, pardine!

C. H. ! accutà bin, Monsù Marc à Louis, cein vao dere: *Charrette !* et pù l'est tot ! *Charrette !* fâ ride biaù fronnâ dinse ! *Charrette !* que fâ tsaùd sta vêprâ ! *Charrette !* vaitce on niolan ! Faù se dépatsî dé betâ la capote ! *Charrette* dé piéton qué martsîve à gautse qué manquâve d'ître épecllià ! *Charrette* dé sens unique ! mé qué volliâve passâ iquie po allâ baire on verre ao guillon tsî l'ami Ugène ! *Charrette dé charrette !* vaitce onco na dzenelhie que l'a aobllià sa tîte ao bien sa piaùta sû la tserraîre ! Aouh ! *charrette* dé vatse qué né volliaî pas budzî ! Vù bin éterti na dzenelhie, mâ, po na vatse, l'est traôtché ! Faut verî la mécanique !

Et dinse por tot !

Ora, po lo miméro, l'est simplie assebin. Tî les tenotmobilisse l'ant lo moîan dé baillî l'ardzeint dé la vaîtere ao comptant, po cein que sant bin payî po fère totté lao viraïe. Nion ne dévessaî rein à voutra Caisse, ne ao fabrecant.

Oï ! l'est dinse, onco on iâdzo !

Ion de clliao saveints, on docteû ao bin on apothecairo, l'a trovà que la meilhâo remido contro tî les crobes, microbes et malebîte que fasaint péri les dzeins, l'est tot bounameint la pùffa et la foumâre des tenotmobiles. (L'est la Julie que l'a contâ cein, l'est dan bin veré. Ne fabrequâve pas des dzanlhies à la dzânneè quemet voutron *Conteû !)*

Adon, tî les gouvernemeints l'ant fé des concôus po baillî lo premî prix à stisse que faraî lo pllié dé kilos dé pùffa et de foumâre po guiéri les dzeins. Et les kilos sant marquâ sû la vaitere.

Et l'est les fennés de noutron clube que l'ant zû sti premî prix. Et l'ont bin méretâ d'itre dinse à l'honneû ! Kâ les poùrre dévessaî passâ totte les démeindze dao tsauteimps à corrattà ein amont et ein avau les tserraire, avoué des lenettes naîres et on vilhio tsapî, que sant totte poettes et que resseimblliant à des z'hommo.

Ameraî pardine bin mî restâ pé l'hotô à bère dao café ao bin dao thé, ein medzeint dao quegnû et ein batolhieint avoué la vesena.

Mâ, l'est todzo dao mîmo ! Les boûne dzein sant todzo tsecagnî pé lé crouïe leinga ! oï ! vo z'oûde bin, Monsû Marc à Louis ! pé lé crouïe leingâ !

Et vo z'îtes pardine dé la mîme beinda stisse que l'ant décidâ d'einbardoffliâ totté les terraîre avoué dao gouderon po fère lo concoû dé pùffa onco pllie défecilo. Mâ n'a rein zù à fère. La falliù baillî des prix adi pî.

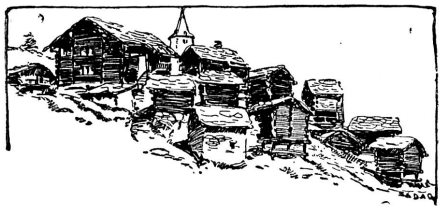
Et quand les dzeins oïeint : « Vouh ! vouh ! compregnaî bin que n'est pas po baillî des beïets po le cemetîro, mâ po lo dere : « Venide quie, tré tî tant que vo z'îtes ! amenâ voutré pomons, voutron môo, voutron nâ, voutré ge ! Vaique lo remîdo, la santé, la vià ! Vouh ! vouh !

Ao nom des T. I. F. dé tsi no et dé l'étrandzî, vo z'einvouhio lo bondzo, à condechon de pllie rein no niézi.

La Présedeinte dao T. I. F. :
Zénobie dé Trinquebàlla.
(Pour copie conforme :
Suzette à Djan-Samuïet.)

EN AVANCE

Affaibli par la maladie
Jean-Louis sans mélancolie
Avait reçu du médecin
L'avis de prendre un peu de vin :
Deux fois par jour dans un petit verre.
A ce régime un peu sévère
Les forces devaient revenir
Et notre malade guérir...
Or, huit jours après, à sa femme,
L'Esculape fait : Dites-moi,
Votre mari prend bien, madame,
Son bordeaux, chaque jour deux fois ?
— Oh ! oui, docteur, seulement... dame !
Il est en avance d'un mois !



BON SANG NE PEUT MENTIR

MON oncle Erasme est un de ces types de montagnards de l'Entremont qu'on a plaisir à voir. Court de taille, sec et brun, l'œil vif et malicieux, il se révèle dans l'intimité conteur savoureux à la verve originale. Au cours de son existence paisible et incolore, qui est celle des reclus des hautes vallées, il lui est arrivé de plaisantes aventures qu'il conte avec humour. Ses thèmes favoris sont inspirés des menus faits de cette simple vie, mais il s'en dégage un charme rustique qui vaut bien le gros sel de certaines banalités à la mode. Il vous parlera notamment de combats de reines et des rivalités qu'ils engendrent, de compétitions locales singulières, d'usages bizarres, de traditions curieuses, de légendes naïves, bref tout le répertoire des veillées des mayens. Ses personnages seront toujours des paysans rudes ou matois, politiciens par atavisme sinon par nécessité, ou des mulets capricieux et têtus, leurs compagnons de tous les jours.

Cette terre aride et sauvage rivée au roc semble avoir trempé dans le granit les hommes et les bêtes, mais comme la petite fleur du glacier s'épanouit au grand soleil de l'Alpe, l'âme fruste du montagnard s'éveille et rit quand il fait beau.

Les rares incidents pittoresques qui rompent la monotonie de la vie alpestre secouent les échos endormis de la vallée et l'on commente alors à l'ombre des chalets les épisodes passionnants ou burlesques dont « libéraux » ou « conservateurs» sont tour à tour les héros obligés.

C'est ainsi que me furent contées des histoires merveilleuses de curés et de présidents, de conseillers et de bergères, d'ânes mignons et de bovidés illustres.

Pour l'heure, j'essaierai de vous narrer brièvement la moins extraordinaire de toutes.

Il y a quelques années, mon oncle Erasme élevait avec amour un belliqueux taurillon de la race d'Hérens, dernier né d'une reine glorieuse, qu'il destinait au plus prochain concours régional.

L'arbre généalogique du jeune prétendant, établi avec soin, révélait une ascendance de « noble lignée ». Pindzon, la mère, avait conquis de haute lutte les palmes royales sur l'alpe de Mazéria. Samson, le père, avait été primé en première catégorie. Quant à la grand'maman, une bonne vieille vache s'il en fut... mais ne parlons pas de la grand'mère pour le moment !

Le génisson avait de l'allure, tête frisée, regard farouche, lignes classiques ; il était brun, d'une teinte uniforme et luisante mais, revers de la médaille, il avait le museau blanc ! Le propriétaire ne s'affilgeait cependant pas trop de ce détail, car il estimait que les qualités de race du sujet compensaient largement ce véniel défaut. A ceux qui émettaient des doutes sur l'admission au concours, Erasme répondait avec un petit air mystérieux : « Quand on a une pareille ascendance, on entre partout ! »

Ne dit-on pas, en effet, que les titres de noblesse ouvrent les portes de la société ; il n'y a donc pas de raison pour qu'il en soit autrement parmi la gent bovine domestiquée au service des hommes.

— Et je voudrais bien voir, ajoutait encore l'oncle, qu'on me fit l'affront de refuser Bernard (c'était le nom du taureau) pour ces quelques poils blancs qui ne sauraient sérieusement porter atteinte à la sélection de la race d'Hérens ! M'a-t-on empêché de contracter mariage, moi qui avais des poils gris dans ma moustache! L'espèce bovine d'abord, l'espèce humaine ensuite ! Quelle dérision !

Le cousin Théodomir, vivante incarnation de l'orthodoxie conservatrice, qui avait entendu ces réflexions subversives de l'oncle Erasme, fit à ce dernier de solennelles remontrances.

— Evite, lui recommanda-t-il, de laisser tomber à l'égard de nos autorités des paroles inconsidérées telles que celles que tu viens de prononcer. La tiédeur de tes convictions politiques produira sur le jury du concours une impression plus défavorable encore que le « vice de forme » du pauvre Bernard. Il te reste un délai de grâce de vingt jours ; mets-le à profit pour te concilier les faveurs gouvernementales; pendant ce temps, ne manque pas une messe et surtout tiens ta langue au chaud.

Erasme partit d'un éclat de rire.

— Quand je te dis, s'écria-t-il, qu'ils ne pourront l'écarter lorsqu'ils connaîtront son ascendance. Bon sang ne peut mentir !

Devant cette obstination, le cousin Théodomir s'éloigna en haussant les épaules.

. . . . . .

Trois semaines plus tard, l'oncle Erasme amenait le taurillon au museau blanc sur le pré de foire de S. où avait lieu, sous la présidence d'honneur du conseiller d'Etat Bénito, un ressortissant du pays, le concours du bétail de la vallée. Il attache Bernard à la même lignée que ses congénères mâles sous les yeux narquois des spectateurs attirés par les mugissements terrifiant du petit monstre. Après que le vétérinaire eut fait les constatations usuelles, Erasme alla boire un verre au café le plus proche en compagnie d'un ami rencontré sur les lieux.

Lorsqu'il revint, le museau blanc manquait à l'alignement ; on avait tout simplement transféré Bernard en dehors de l'emplacement officiel ; enchaîné à un pieu, le taurillon, qui n'avait pas du tout l'air satisfait de son « splendide isolement », humait le sol de ses naseaux fumants et poussait des beuglements protestataires.

Erasme s'approcha des jurés et leur demanda les raisons de cet ostracisme.

— Question de couleur! lui répondit-on laconiquement.

— De couleur !... releva notre homme qui ne voulait entendre raison sur ce point, Bernard serait donc entaché de libéralisme rédhibitoire !

— Il a le museau blanc ! ajouta d'un ton rogue celui qui paraissait présider aux délibérations.

Exhibant le certificat d'ascendance ou de légitime filiation, l'oncle Erasme mit alors ce document sous les yeux des experts. Ceux-ci l'ayant parcouru, se regardèrent déconcertés et comme pris de panique.

— Nous allons examiner à nouveau le cas, car il y a erreur évidente, déclara le président sur un ton déférent et empressé qui contrastait avec son attitude antérieure; qui a bien pu donner l'ordre d'isoler l'animal ? qu'on aille chercher le taurillon et qu'on l'attache en tête de ligne.

Erasme jubilait.

Que pouvait bien contenir le fameux acte d'origine pour changer de façon aussi brusque qu'inattendue la face des choses ?

C'est ici qu'il convient de parler de la grand'-mère.

De la grandmère ?

Mais, oui, parfaitement.

Le certificat attesté en bonne et dûe forme établissait péremptoirement que Bernard était issu à la seconde génération ascendante d'une « marquise » noire et cornue appartenant au préfet de l'époque aujourd'hui conseiller d'Etat.

C'est ainsi que le taureau fut reconnu pur et sans tache et décoré pour le retour d'une armoirie cantonale.

Quant à l'oncle Erasme, il rentra ce soir-là avec une « fédérale ».

A. Mex.

Ange adoré, pour un regard de toi,
Je donnerais et mon âme et ma foi ;
Je donnerais les splendeurs éternelles,
Les saints concerts des séraphins fidèles...
Je donnerais — mais ce châle d'hiver,
— Diable m'emporte! — il est pourtant trop cher!...

H. Blanvalet, poète genevois.